4

DISCOURS

PRONONCÉ SUR LA TOMBE

DE Mr. HEURTELOUP,

BARON DE L'EMPIRE,

PREMIER CHIRURGIEN DES ARMÉES;

(LE 30 MARS 1812.)

PAR JN. SÉDILLOT,

Secrétaire-Général de la Société de Médec. de Paris.

LORSQUE la mort vient enlever du milieu de nous un corps usé par l'âge ou par de longues infirmités; quand elle anéantit quelques victimes des misères humaines, pour qui il n'est plus d'avenir, on admire et on respecte en silence l'ordre immuable des destins. Mais si elle frappe, au milieu de la plus honorable carrière, l'homme qui passe sa vie à faire le bien, celui que réclament les intérêts de la science et de l'humanité, tous les cœurs sont en deuil.

Tel fut, Messieurs, celui dont cette tombe renferme les restes inanimés. Pourquoi ne peut-il lire sur

nos fronts l'expression de nos sombres regrets? Pourquoi n'est-il pas témoin de nos larmes amères? La chirurgie militaire perd en lui un chef illustre; la science un ferme appui; l'humanité un tendre défenseur; la Société de Médecine de Paris un président chéri, et un de ses membres les plus distingués.

Nicolas Heurteloup, baron de l'Empire, officier de la Légion d'honneur, premier chirurgien des armées, chirurgien consultant de LL. MM. II. et RR. et des Maisons Impériales Napoléon, docteur en médecine, membre des Sociétés de médecine et médicale de Paris et de Tours, des Sociétés d'agriculture, sciences et arts des départemens d'Indre-et-Loire, et du Nord, de la Société royale d'encouragement pour les sciences naturelles et l'économie rurale de Naples, de l'Académie impériale Josephine de Vienne, etc., est né à Tours, le 26 novembre 1750.

Après de bonnes études préliminaires, M. Heurteloup exerça la chirurgie avec distinction dans l'île de Corse, depuis 1770 jusqu'en 1782, époque à laquelle il fut breveté en qualité de chirurgien-major des hôpitaux de cette contrée. Depuis, son zèle et son mérite le firent appeler successivement à des emplois plus considérables, tels que celui de chirurgien-major de l'hôpital de Toulon en 1786; de chirurgien consultant des armées du Midi et des Côtes en 1792; de membre du conseil de santé en 1793; de premier chirurgien des armées par brevet en date du mois de septembre 1800; et d'inspecteur-général du service de santé des armées en 1804.

Les éminens services que M. Heurteloup a rendus

dans ces différens postes, et sur-tout les talens supérieurs qu'il a déployés dans la dernière campagne d'Autriche, ont attiré sur lui les regards du Souverain, qui l'a comblé de ses bienfaits. C'est ainsi qu'il a été élevé au rang d'officier de la Légion d'honneur; qu'il a été revêtu du titre de baron de l'Empire, avec une dotation de 5000 fr.; qu'il a été favorisé d'une cinquième place de chirurgien consultant de LL. MM. II. et RR., créée extraordinairement pour lui; et que l'aîné de ses fils a été nommé auditeur au conseil d'état avant l'âge de dix-huit ans.

Mais si la bienfaisance de Sa Majesté, à l'égard du premier chirurgien de ses armées, a été vaste, étendue; au moins faut-il convenir qu'il s'en étoit rendu digne. En effet, arrivé en 1808 à la grande armée en Prusse, il mit beaucoup de sagacité et de prudence à rechercher et à réformer des abus de tous genres, qui s'étoient introduits dans le service chirurgical de la plupart des corps d'armées. Par son active correspondance avec les chirurgiens Principaux de l'armée, par ses rapports fréquens et pleins d'égards avec les autres, il subjugua la confiance, assura la régularité du service, rétablit et maintint la subordination graduelle. De sorte que tout étoit rentré dans l'ordre; qu'il avoit fait préparer le matériel des ambulances, et organisé convenablement leur service personnel, lorsque la guerre d'Autriche éclata au mois d'avril 1809.

C'est-là qu'il falloit voir le premier chirurgien des armées signaler son dévouement sur le champ de bataille, animer par son exemple tous ses collabora-

teurs, se confondre avec eux pour agir du conseil et de la main dans les occasions les plus importantes et les plus périlleuses; les étonner, autant par son sang-froid et sa dextérité, que par la justesse et la rapidité de son coup-d'œil; visiter, avec une infatigable activité, les hôpitaux ambulans et temporaires; y établir un ordre admirable, en y portant les lumières de l'art. A cette occasion, M. Heurteloup reçut du Souverain, à qui rien n'échappe, une récompense bien flatteuse de son zèle et de son dévouement, dans une mention honorable, insérée au Bulletin des armées, après le triomphe de Wagram.

« Sa Majesté, y est-il dit, a témoigné sa satisfaction » de la manière dont la chirurgie a servi, et particu- » lièrement des services du chirurgien en chef Heur- » teloup ».

A son retour à Vienne, notre respectable collègue fut accueilli par de nouveaux témoignages d'estime bien glorieux pour lui. Pénétrés d'admiration pour leur chef, les chirurgiens des armées d'Allemagne, d'Italie et de Dalmatie, se réunirent par députation dans cette capitale, pour faire frapper, en l'honneur du premier chirurgien, une médaille qui conservât à la postérité le souvenir de ses talens et de ses vertus. Cette médaille représente d'un côté le buste de M. Heurteloup; et au-dessous le couteau interosseux, entouré du serpent d'Épidaure; et pour exergue à l'entour ces mots: *N. Heurteloup, Turonensis Exercituum Imper. Gallor. Chirurgus Primarius. Vindeb.* XVIII *Julii, Anno* M. D. CCCIX. Au revers de la médaille, on lit textuellement les paroles du bulletin. Les mêmes députés, réunis aux chirurgiens de tout grade qui se trouvoient

alors à Vienne, lui donnèrent une fête dans la salle du Nouveau-monde; et le proclamèrent d'une voix unanime le restaurateur de la chirurgie militaire.

L'empereur d'Autriche voulut bien aussi honorer de son attention ce respectable chirurgien. Informée des soins touchans que M. Heurteloup avoit donnés à l'administration du service de santé dans les hôpitaux de Vienne, où se trouvoient des soldats français blessés, S. M. lui fit remettre, en témoignage de sa satisfaction, par un membre de la régence, une lettre de remercîmens, avec une boîte d'or contenant deux cents ducats.

Jusqu'à présent nous n'avons considéré M. le baron Heurteloup que comme chirurgien, remplissant avec une honorable distinction des fonctions importantes dans les hôpitaux et aux armées : que ne nous est-il possible de rappeler ici tous les services qu'il a rendus à la science comme académicien; de dire combien il a éclairé de questions sur des sujets mis à la discussion dans le sein de la Société de médecine; de mentionner tous les Mémoires, toutes les Dissertations, tous les Rapports dont il a enrichi le Recueil des travaux de cette compagnie; de faire connoître tous les Ouvrages qu'il a publiés, et ceux qui sont restés inédits? Mais cette tâche, quant à présent, seroit trop longue à remplir; et nous nous bornerons à parler sommairement de quelques-unes de ses productions.

Son Précis sur le tétanos des adultes, imprimé aux

frais du gouvernement, contient une doctrine toute hippocratique. L'auteur pense que cette maladie est plus commune dans les pays chauds, marécageux ou maritimes, que sur un sol élevé et éloigné de la mer. L'expérience lui a démontré que, s'il arrive de la fièvre lorsque le tétanos est dans son état, elle doit être regardée comme salutaire. Hippocrate a dit aussi : *A convulsione, aut tetano detento, febris superveniens morbum solvit.* Le traitement doit être varié suivant les causes et beaucoup de circonstances particulières : cependant il regarde les bains froids et le musc comme efficaces dans le plus grand nombre de cas ; et particulièrement ce dernier moyen, lorsqu'il est administré à haute dose.

Ses Réflexions sur un rapport de chirurgie légale, imprimées dans le deuxième volume du Recueil des travaux de la Société, sont un chef-d'œuvre de logique et d'érudition, et peuvent servir de modèle aux légistes. Dans ses Réflexions sur le tic douloureux de la face, il disserte savamment sur la nature de cette affection ; sur la section des nerfs, sur l'usage des caustiques, sur l'application de l'aimant comme moyens de guérison.

Peu de temps après l'introduction de la vaccine en France, notre collègue a traduit de l'italien en français, un Rapport de la commission médico-chirurgicale de Milan sur cette précieuse découverte ; les notes qu'il y a ajoutées sont pleines d'intérêt.

En 1808, il a publié une très-bonne traduction de l'italien d'un ouvrage du docteur Giannini, médecin du grand hôpital de Milan, sur la nature des fièvres et sur

la meilleure méthode de les traiter ; il y a joint des notes et de nombreuses additious. Dernièrement il a été éditeur d'une instruction sur la culture et la récolte des betteraves ; sur la manière d'en extraire écouomiquemeut le sucre et le sirop, ouvrage traduit de l'allemand, de M. Achard, directeur de l'Académie royale de Prusse, par M. Copin. Uue préface et des notes ajoutées par M. Heurteloup prouvent que son esprit étoit orné de plus d'un genre d'érudition. Il a fait l'article Anévrisme qui paraîtra dans le premier volume du Dictionnaire des Sciences Médicales, proposé par souscriptiou. Il préparoit une édition soignée du traité des hernies de Scarpa. Enfin son porte-feuille reuferme de uombreux matériaux ; et, sur-tout, un traité complet des tumeurs, ouvrage qui mauque à la science, et auquel il s'occupoit à mettre la dernière main.

A son retour de la campagne d'Autriche, notre respectable collégue trouva la société de médecine très-empressée de se l'attacher par de nouveaux liens de confiance et d'estime. Elle le rappela aux fouctious de la présidence, dont il s'étoit déjà si bien acquitté plusieurs auuées auparavant. Sous ce rapport, le moindre hommage de recouuaissance que uous devions payer à sa mémoire est de dire que son affection pour notre compagnie a été un graud exemple qu'il uous a laissé à imiter : peu d'eutre nous ont concouru autant que lui au travail commun ; et il n'en est point qui, à une littérature exquise, à la connaissauce exacte de plusieurs langues anciennes et modernes, ait joint une érudition plus châtiée.

Celui que nous pleurons, possédoit presque toutes les vertus sociales ; son extérieur étoit froid et modeste ;

mais son âme étoit brûlante. Sensible avec les malheureux, sincère et obligeant avec tout le monde, il chérissoit tendrement sa famille et ses amis; et si par fois l'envie cherchoit à troubler son bonheur, il en trouvoit d'amples dédommagemens dans l'estime générale.

Cet utile citoyen, ce chirurgien illustre, cet homme de bien nous a été enlevé le 27 mars 1812, après quatre mois d'une maladie, dont les profondes atteintes sur les organes du sentiment et du mouvement ont annoncé, dès le début, l'issue la plus déplorable. Cette fatale catastrophe a peut-être encore été accélérée par l'amour qu'il portoit à ses devoirs. L'Empereur, qui n'avoit point oublié les services rendus par le premier chirurgien de ses armées dans la dernière campagne d'Autriche, l'avoit désigné pour servir dans celle qui va s'ouvrir. M. Heurteloup fut affecté jusqu'aux larmes de ne pouvoir donner de nouvelles preuves de son dévouement au service de S. M.; et son affliction développa chez lui un sentiment mélancolique, qui l'accompagna jusqu'à la mort. En effet, l'apparence d'une forte complexion, son activité, son aptitude au travail, la facilité de ses conceptions, la parfaite intégrité de ses facultés intellectuelles, sembloient lui promettre une plus longue existence.

M. le baron Heurteloup n'a pas amassé de richesses; il ne laisse point de fortune à sa femme et à ses trois enfans; mais il leur laisse un nom justement révéré, et de grands souvenirs.

FIN.

De l'Imprimerie de la Société de Médecine de Paris, rue du Colombier, n. 13.